

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

# Poèmes d'amour

POÈMES

Traduit de l'arabe par  
Abdecelem Ikhlef



ERICK BONNIER



Maquette : Ahmed Saïdi

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour la version française.

© Éditions Erick Bonnier, 2023

ISBN : 9782367602936

# Poèmes d'amour

Dessin de couverture et intérieur de Abdelhamid Kabil

# Poèmes d'amour

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Traduit de l'arabe par Abdecelem Ikhlef



**ERICKBONNIER**

Ce sont des poèmes d'amour sans fin aucune.  
C'est une tentative de démolir tous les murs en pierre qui séparent  
la femme de sa féminité.  
Entre une femme et son droit naturel de respirer, de parler  
et de vivre.  
Si le droit d'une femme à la parole ordinaire est rejeté, détesté  
et répréhensible dans des sociétés à la masculinité gonflée,  
alors parler d'amour dans ces sociétés est considéré comme  
un scandale majeur et un crime de flagrant délit.

Pendant de longues périodes historiques, la voix féminine a été associée à l'idée de honte, de dignité et d'honneur supérieur, à tel point que certains intransigeants et fanatiques en sont venus à considérer la voix d'une femme comme un vice qui ne devrait pas être révélé aux auditeurs.

La femme s'est longtemps battue pour retrouver sa voix mise sous garde et sortir de l'étape du long mutisme jusqu'à ce qu'elle ait pu dénouer sa gorge rouillée par l'absence d'entraînement et l'insuffisance d'utilisation.

La mise sous garde de la voix de la femme et son placement « sous surveillance » a fait que la société arabe ne parlait que d'une voix unique, celle de l'homme, avec toute sa rugosité, sa salinité et son ton métallique.

Notre musique ne connaissait pas un demi-ton ou un quart de ton, ainsi la symphonie jouée par un chœur d'hommes seuls resta une « symphonie inachevée ».

Au début de ce siècle, la femme a commencé à se débarrasser progressivement du voile imposé à son esprit. Mais le voile imposé à sa « voix » n'a pas bougé que de quelques centimètres. Malgré l'ouverture des portes de la science et du savoir devant elle et l'étendue de ses horizons culturels, la femme a continué à exprimer ce qui se passait dans son monde intérieur dans une demi-langue, une demi voix et une demi liberté. Malgré les changements survenus dans sa structure, la société arabe considère toujours la voix féminine comme une conspiration contre l'État et l'autorité des hommes. Elle considère la femme « éloquente » comme un phénomène anormal ou pathologique qui doit être mis sous médicaments et antibiotiques. Ainsi, restée scellée sous la cire rouge, la bouche de la femme est faite uniquement pour siroter l'eau et mâcher la nourriture. Ce privilège est instinctivement apprécié par tous les animaux.

Le jeu de l'amour est un jeu à deux : un homme et une femme. Alors pourquoi l'homme seul joue-t-il les cartes de l'amour sans donner à la femme la possibilité de participer au jeu et tenter sa chance ?

Pourquoi un homme a-t-il le droit, quand l'orage d'amour le submerge, de dire à une femme : « Je t'aime » et elle n'a pas le droit, si la pluie d'amour la mouille, de lui répondre dans une langue qui peut être plus chaude, plus douce et plus honnête ? Si l'égalité biologique n'est pas possible, alors pourquoi ne pas accomplir au moins l'égalité « émotionnelle », vu que l'amour est une émotion humaine partagée par les hommes et les femmes ne tolérant pas la ségrégation de race ou de sexe ?

Dans ce recueil de poésie, je veux parvenir à une sorte de « socialisme émotionnel » loin de toute pensée féodale, tribale ou monopoliste, et retrouver mon droit naturel en tant que femme à transmettre mes sentiments à celui que j'aime sans aucun complexe d'infériorité, de persécution ou de transgression des règles de la morale publique.

C'est un droit légitime qui ne diffère guère du droit des vagues de se briser, du droit du tonnerre d'exploser et du droit des oiseaux de chanter et gazouiller.

Pourquoi ne me permet-il pas d'être une vague ou un tonnerre ou un oiseau qui chante à la fenêtre de son amoureux sans être tué par les déflagrations des chasseurs ?

Depuis le début de l'Histoire, l'homme a toujours dit des mots d'amour à la femme, mais il ne lui a pas laissé une petite marge de liberté qui lui permettrait de le courtiser.

Ce qui fait que l'initiative sentimentale a toujours été entre les mains de l'homme.

En plus de ses privilèges juridiques, politiques, économiques et culturels.

Il est vrai que certaines femmes de notre histoire poétique ont brisé ce monopole, comme l'a fait la poétesse andalouse Wallada Bint Al-Mustaqi lorsqu'elle a déclaré qu'elle était amoureuse et a courageusement révélé ses cartes d'amour. Mais la courtoisie des femmes en général est restée timide, hésitante et effrayée par la malédiction de la société et les poignards de la tribu.

Malgré toutes les apparences de modernité et d'ouverture culturelle et civilisationnelle sur le monde, la société arabe utilise toujours son veto contre la femme amoureuse et la considère comme une femme scandaleuse dont le discours sur l'amour constitue un outrage à la pudeur publique et une menace pour la sécurité nationale.

La question que je voudrais poser ici est :

Quelle est la relation entre la sécurité nationale et le cœur d'une femme, ses aspirations, ses rêves et ses sentiments féminins naturels et légitimes ?

Ensuite, je voudrais demander :

Pourquoi un homme amoureux n'est pas une menace pour la sécurité nationale et les poèmes d'amour qu'il écrit, une menace pour la paix et la sécurité sociale ?

Et si nous croyons à la démocratie comme base de nos systèmes politiques, pourquoi ne pas appliquer la démocratie également à nos relations sentimentales ?

Pourquoi applique-t-on le principe de discrimination de sexe entre l'homme amoureux et la femme amoureuse ?

Et pourtant, ce sont des poèmes d'amour, avec lesquels j'essaie d'établir une « démocratie sentimentale » dans laquelle hommes et femmes seront égaux dans la liberté de faire des confidences afin que l'homme ne monopolise pas l'éloquence du discours érotique, et la femme reste juste une auditrice du disque d'amour que l'homme joue jour et nuit.

La femme a des paroles sentimentales stockées depuis des milliers d'années qu'elle veut prononcer.

Alors laissez-la faire jaillir ses fontaines internes et libérer des milliers d'oiseaux emprisonnés dans sa poitrine.

Laissez-la ôter les verrous de sa bouche et dire à l'homme qu'elle aime : « Je t'aime » sans se faire massacrer comme une poule au bord de la route.

Laissez-lui la chance pour une fois dans l'histoire de connaître le sens de l'égalité en amour et humer le parfum de la liberté.

*Souad Al-Sabah*

*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

Je t'écris ce message  
Pour lequel je n'attends aucune réponse.  
Ta réponse n'a point d'importance.  
L'important, c'est ce que j'écris.  
L'écriture pour moi  
Est un soliloque  
Avant d'être partagé avec toi.  
Je peux te faire venir  
Sans que tu sois présent  
Et je peux te toucher  
Sans être à tes côtés.

N' imagine pas que je suis une femme imaginaire  
Ou mystique  
Ou aux émotions glacées.  
Mais sur le papier d'écriture,  
Je dessine les lignes de ton visage  
À ma guise  
Et les modifie comme je veux.  
Je leur fais la cour quand je veux.

Je veux écrire  
Pour me débarrasser de mes déluges internes  
Qui ont fracassé tous mes barrages.  
Je veux me débarrasser de cet excès d'électricité  
Qui me brûle les nerfs  
Et de tous les éclairs  
Qui courent dans mes veines  
Et ne trouvent plus d'issue pour sortir.

Je veux t'écrire  
Non pour assouvir ton narcissisme, comme tu le penses  
Mais pour fêter,  
Peut-être pour la première fois,  
Mon anniversaire de femme amoureuse,  
En faisant sauter mes émotions face à ce monde.



L'écriture

Me crée des jardins artificiels

Dans lesquels je ne peux entrer,

Me donne la liberté

Que je ne peux exercer.

Et elle me fait des îles d'azur

Vers lesquelles je ne peux voyager.

T'écrire,

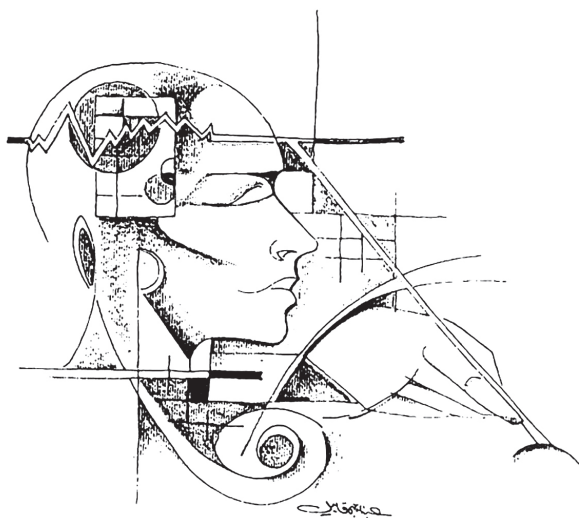
C'est la soupape de sécurité qui m'empêche d'exploser

Et le seul bateau sur lequel je monte

Quand la tempête me disloque.

Je veux écrire  
Pour défendre chaque centimètre de ma féminité  
Occupé par le colonialisme  
Qui n'a pas encore quitté.  
L'écriture est mon moyen  
De casser ce que je ne peux pas casser  
Des citadelles médiévales  
Les murs des cités interdites  
Et les guillotines des tribunaux de l'Inquisition.

Je veux écrire  
Pour me libérer des milliers de cercles et carrés  
Peints autour de mon esprit  
Et sortir de la ceinture de pollution  
Qui a empoisonné tous les fleuves  
Et toutes les idées  
Et a avorté des milliers de livres  
Et des milliers d'intellectuels.



Je veux t'écrire à toi  
Ou à d'autres  
Ou à n'importe quel homme dans l'abstrait.  
Je veux dire au papier  
Ce que je ne peux dire aux autres  
Car les autres  
Depuis quinze siècles  
Conspirent contre la féminité.  
Je veux ouvrir un trou dans la chair du ciel  
Car la ville que j'habite  
N'est excitée que par le chant des coqs,  
Le hennissement des chevaux  
Et la respiration des taureaux de combat.

Je veux écrire  
Pour faire une pause de mes masques  
Et de ce sac de fromage et d'olives  
Que porte ma mère sur la tête  
Depuis le jour où ses seins se sont arrondis.

Je veux cracher le caillou de ma bouche.  
Ce n'est pas raisonnable  
De t'adorer d'une manière utopique  
Et ton secret reste gardé comme un bébé dans mon ventre  
Quinze siècles.

Excuse-moi  
Si je suis acariâtre et nerveuse  
Aux lettres sauvages.  
Pour l'homme, l'écriture  
Est une habitude quotidienne comme fumer une cigarette  
Et pêcher un poisson.

Quant à la femme  
Elle écrit de la même manière  
Comme donner la vie à un enfant  
Avec le même enthousiasme  
Lorsqu'elle offre son lait.

L'homme écrit à ses heures perdues  
La femme écrit dans ses jours de fertilité  
En grouillant d'éclairs  
Et de fruits tropicaux.

Je hennirai sur mes feuilles  
Comme une pouliche  
Jusqu'à ronger le globe avec mes dents,  
Comme une pomme rouge.

*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

Ma féminité prend forme dans tes mains  
Autant que se forme le mois d'avril,  
Arbre après arbre,  
Moineau après moineau,  
Œillet après œillet.  
Et plus tu m'aimes  
Et plus tu t'intéresses à moi  
Plus les feuilles de mes forêts se multiplient  
Mes collines s'élèvent encore  
Et mes lèvres deviennent plus charnues  
Mes cheveux plus éperdus.

Sous tes mains,  
J'ai découvert pour la première fois  
La géographie de mon corps,  
Colline après colline,  
Source après source  
Nuage après nuage  
Tertre après tertre.



Je te dois  
Toutes mes amandes,  
Mes pêches,  
Mes pommes.

Je te dois  
Toute la diversité de mes reliefs,  
Tout le sucre de mes fruits.

Je te dois  
Chaque grain de blé qui pousse dans mes paupières,  
Chaque perle mythique  
Qui sort de mes baies.

Ma féminité se forme sous tes mains  
Tel un arc-en-ciel,  
Fragment vert,  
Fragment bleu,  
Fragment orange.  
Et quand tu finis de me dessiner,  
Je sors de tes lèvres,  
Humide telle une rose  
Transparente comme un poème.

Sous tes mains,  
J'accède au cercle de la civilisation,  
Et je grandis sur les oreillers de ta tendresse  
Tel une chatte turque gâtée  
Qui dort toute la journée,  
Se blottit dans tes bras toute la nuit,  
Refuse de sortir dans la rue  
Pour éviter d'entrer dans des relations amoureuses  
Avec d'autres chats  
Et perdre son sang bleu,  
Sa race royale  
Et son droit de résider chez toi.

*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

Ta voix me rappelle  
Le son de la pluie  
Et tes yeux gris  
Le ciel de septembre  
Et tes peines  
Les peines des oiseaux qui partent en exil.  
Ton visage me rappelle  
Les étendues de mon enfance  
Et ton odeur me rappelle  
L'odeur du café dans les cafétérias de Rome.

Que puis-je faire pour toi ?  
Ô Monsieur,  
Aux lèvres lézardées par le sel de mer  
Toi qui as été poursuivi par des bateaux pirates,  
Au corps dispersé sur tous les continents.



Que puis-je faire pour toi ?  
Ô voyageur.  
De séparation en séparation,  
Ô noyé dans les flots d'encre noire  
Et crucifié sur du papier d'écriture,  
Recherché mort ou vif  
De tous les dictateurs du tiers monde.

Je veux me faufiler  
Dans ta chemise ouverte  
Et ta plaie ouverte  
Pour faire partie  
De ton inquiétude,  
De ton vertige  
Et ta belle mort.

Je veux aller avec toi  
Jusqu'au bout de la folie,  
Jusqu'à la limite du défi  
Et jusqu'au bout de ma féminité.

Je veux monter à bord de ton bateau  
Qui ne reconnaît aucun port,  
Ne reconnaît aucune île,  
N'accoste nulle part.  
Je veux te cacher dans ma poitrine  
Quand le vent devient violent  
Et la tempête fait rage.  
Soit on survit ensemble,  
Soit on se noie ensemble.



*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

Depuis longtemps je me suis posée  
Des questions infantiles sans réponse :  
Suis-je ta bien-aimée ?  
Ou suis-je ta mère ?  
Suis-je ta reine ?  
Ou suis-je ton sujet ?  
Suis-je moi ?  
Ou suis-je toi ?

La maternité en moi  
Submerge tout le reste des émotions.  
Pourquoi donc ai-je si peur pour toi ?  
Pourquoi je tends la main dans un mouvement instinctif  
Pour mettre un châle de laine sur ton cou  
Et fermer les boutons de ton manteau de cuir  
Avant ta sortie dans la rue ?



Pourquoi chaque fois que je vais à « Khan El Khalili »  
Te procurer toutes les amulettes pharaoniques  
Et tous les talismans populaires  
Qui te protègent  
Du blizzard hivernal  
Et des yeux bleus givrés

Le sentiment de maternité pour toi  
Me fait faire des bêtises,  
Ne rime pas avec ma piété,  
Dans certains moments de révélation,  
Me vient l'idée de te couper les ongles  
Et dans certains moments d'amour  
Il me vient à l'esprit de te sécher les cheveux  
Et toi dans mes bras  
Soumis comme une colombe.

Et, dans certains moments d'émerveillement,  
Je t'apporte une bouteille de shampoing  
Et attends  
Pour t'offrir le sentiment  
D'être empereur.

Et, dans certains moments de folie,  
Il me vient à l'esprit de t'embrasser  
Tant que ton visage est recouvert de savon à raser.  
Et, dans certains moments de réalisme socialiste,  
J'utilise ton dentifrice  
Pour te faire sentir  
Que ma bouche et la tienne  
Ne sont qu'une seule ferme coopérative.

Tu es le petit dictateur  
Qui utilise intelligemment  
Mon affection  
Et mes faiblesses.  
Tu es l'enfant sadique  
Qui joue avec mes nerfs,  
Tel un avion en papier.

Tu es l'enfant chaotique  
Qui m'a tant tourmentée  
Et m'a tant égayée.  
Je ne te punirai point  
Pour la vaisselle cassée,  
Les rideaux brûlés  
Et le chat domestique étranglé.  
Je ne te blâmerai pas  
Pour toute ce splendide ravage  
Que tu as fait dans ma vie  
Mais je blâmerai ma maternité.



*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

Quand j'ai décidé de te punir  
Et de partir seule à Paris  
J'ignorais que j'allais me punir moi-même  
Et commettre la plus grosse ineptie de ma vie.  
J'ignorais que Paris me rejetterait en étant seule,  
Que les lampadaires des rues  
Les kiosques à journaux  
Et les statuettes des jardins  
Allaient se moquer de moi  
Et demander à la municipalité de Paris de m'expulser  
Parce que j'ai transgressé les principes de la Constitution française.

La gracieuse architecture de Paris  
N'accepterait jamais une femme qui dîne toute seule  
Ou une fleur qui fleurit seule  
Ou un nuage qui pleut tout seul.  
Paris est un morceau de musique  
Qui se joue à deux  
Et un merveilleux poème  
Écrit par un homme et une femme.



Pourquoi n'ai-je pas lu l'histoire de Paris  
Avant d'y entrer ?  
Pourquoi n'ai-je pas compris l'architecture de son bâti  
Et son architecture émotionnelle ?  
Pourquoi n'ai-je pas compris  
Que chacune de ses rues  
Est pavée de pierres d'amour  
Et que chaque tulipe dans ses jardins  
Est une lettre d'amour ?

Que chacune de ses statues  
Est sculptée de la main de l'amour ?  
Et que chaque vêtement suspendu sur ses devantures  
Est conçu pour l'amour ?  
Pourquoi n'ai-je pas respecté les traditions de cette ville féerique  
Qui a donné au monde  
La première leçon d'amour ?  
Pourquoi ai-je offensé sa concordance  
Et son harmonie  
En étant le ton qui n'avait pas de place  
Dans le grand concerto ?

J'ouvre les rideaux de ma chambre sur Paris  
Mais je ne la trouve pas.  
Est-ce le Paris que j'ai connu avec toi  
Ou est-ce le Bangladesh ?  
Est-ce là la place Vendôme  
Ou la place de mon exécution ?  
Est-ce là les fontaines de la place de la Concorde  
Ou sont-ce mes larmes ?  
Est-ce là le grand arc de triomphe  
Ou est-ce l'arc de ma défaite ?

Je sors au balcon pour me rafraichir la mémoire  
Est-ce la ville d'Éluard et Aragon,  
Baudelaire et Rimbaud.  
Ou est-ce Hiroshima ?  
Est-ce le Paris que j'ai sillonné avec toi,  
Rue par rue,  
Bibliothèque par bibliothèque  
Musée par musée,  
Théâtre par théâtre ?  
Est-ce le Paris  
Dans lequel j'ai appris de toi  
Comment découvrir les dimensions de ma féminité  
Et les dimensions de ma liberté ?

Ne me demande pas les détails de mon voyage à Paris  
Puisqu'il n'y avait ni voyage  
Ni ceux qui parlaient.  
De l'aéroport Charles de Gaulle  
À ma chambre d'hôtel  
Et de ma chambre d'hôtel  
Vers l'aéroport Charles de Gaulle,  
C'est le plan du voyage raté :  
- Qu'as-tu-fait ? Je n'ai rien fait ;  
- As-tu acheté de nouveaux vêtements ? Je n'ai rien acheté  
- As-tu acheté du parfum ? Je n'ai rien acheté

- Avec qui tu as dîné samedi soir ? Avec des fantômes ;
  - Avec qui tu as dansé ? Avec des fantômes aussi ;
  - Qu'est-ce que tu as fait alors ? Je me suis insultée. Je t'ai insulté aussi. J'ai insulté Voltaire, Rousseau et Victor Hugo.
- J'ai versé une larme pour la martyre de l'amour, je veux dire,  
Mon amie Marie-Antoinette

J'ai sonné la cloche.  
J'ai commandé un dîner pour une personne.  
Le serveur m'a regardé avec compassion.  
Il m'a dit avec politesse  
Et dans un français raffiné :  
« Madame,  
une femme aux yeux noirs comme les vôtres  
Ne dîne pas toute seule dans notre ville.  
Ce n'est pas du patrimoine de Paris  
Ni de sa morale. »  
Il ferma la porte  
Et disparut dans les ténèbres d'une longue amertume.

J'ai tenté de regarder la télévision française.  
Ils fêtaient le bicentenaire  
De la démolition de la prison de la Bastille.  
Et moi, qui dois démolir ma prison  
Et me libérer  
De cette chambre aux murs froids ?  
Qui pourrait m'extirper de la bouteille de l'ennui ?

Le magazine *Paris Match* jeté sur le lit  
Tente bien  
De briser ma solitude  
Et de m'inviter à une conversation intime  
Je m'excuse auprès d'elle  
Parce que je suis fatiguée du voyage  
Et tombée dans une crise de larmes.



J'ai essayé de t'appeler  
De n'importe quelle cabine téléphonique de la Sixième Avenue  
Pour te dire :  
« Tu es à moi, mon amoureux, soleil de mes jours »  
Mais j'ai abandonné.  
J'ai essayé de crier jusqu'au bout du cri :  
« Je t'aime »  
Et pleurer jusqu'au dernier cri  
Mais j'ai reculé.

J'ai essayé de te dire :  
« Le week-end  
Que j'ai passé loin de toi  
S'est transformé en poignard dans ma chair  
Et un mal de tête creusant dans mon front.  
Mais j'avais peur de te voir devenir plus arrogant  
Que ton arrogance.  
Plus narcissique que ton narcissisme  
Et me laisser pendue  
Aux cordes de mes peines ».

Je voulais te parler au téléphone  
Pour te dire :  
« Prend le premier vol de nuit pour Paris  
Et sauve-moi de ce borbier »  
Après toi, la baguette de pain est immangeable.  
Après toi, le café espresso n'est plus buvable.  
Après toi, le journal *Le Monde* est insupportable  
Et la Tour Eiffel a perdu sa condition physique  
Et a le dos courbé  
Napoléon Bonaparte a fait ses valises  
Et a quitté les Invalides  
La V<sup>e</sup> République n'arborait plus ses drapeaux.



Je voulais t'avouer  
Que j'étais seule à Paris.  
Seule jusqu'à la douleur,  
Perdue jusqu'à la douleur  
Et tu me manquais jusqu'à la douleur aussi  
Mais j'avais peur que tu te réjouisses de mon sort,  
Que tu danses sur mes cendres.

Je voulais me cacher dans les arbres de ta voix.  
Des arbres censés me sauver du froid qui me transperçait les os.  
Je voulais m'accrocher à tes bras  
Pour retrouver mon équilibre.  
Sans toi, je suis un oiseau aux ailes brisées  
Et une barque qui coule.  
Mais j'avais peur que tu m'enterres  
Dans la neige de ton indifférence  
Et que tu me raccroches au nez.

Je voulais te dire  
Que le ciel de Paris ne pleut que sur ton manteau  
Le tableau de Mona Lisa ne sourit que pour toi  
Et les cloches de la cathédrale Notre-Dame  
Ne sonnent qu'à ton arrivée.  
Les cafés du Quartier latin,  
Le musée du Louvre,  
Le Centre Pompidou  
Ne brillent qu'en ta présence.  
Je voulais te révéler tant de secrets  
Mais j'avais peur que tu ridiculises mes pensées  
Et que tu me raccroches au nez.



Je voulais te proposer  
De m'inviter dans ce petit restaurant  
Rue d'Amsterdam  
Qui présentait les fromages français  
Sous forme de symphonie.  
Mais j'avais peur que tu me laisses tomber,  
Que tu me laisses dormir sans dîner.

La chose la plus dangereuse que j'ai découverte dans mon voyage,  
Paris est de ton côté  
Pas du mien.  
Elle refuse de m'accueillir seule  
Et ne me reçoit pas à l'aéroport  
Avec de belles fleurs  
Ne vient pas me rendre visite à l'hôtel  
Et ne m'appelle pas quand je fuis seule vers lui  
Car elle nous aime ensemble.

Tu es l'homme qui joue avec ma confession  
À sa guise,  
Qui planifies mes voyages  
À sa guise,  
À Paris, j'ai emmené avec moi  
Un dossier complet  
De toutes tes transgressions et infractions  
Et tes crimes émotionnels.  
Mais Paris a déchiré mes papiers  
Et s'est rangé à tes côtés.

*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

Je grimpe sur le toit de la lune  
Pour te cueillir un poème.  
Je grimpe sur le toit du poème  
Pour te cueillir une lune.  
J'escalade des espaces  
Qu'aucune femme n'a escaladés avant moi  
Et je commis un discours d'amour  
Qu'aucune femme arabe avant moi ne l'a fait  
Et je ne pense pas qu'elle le fasse après moi.

Je m'implique avec toi  
Jusqu'au point de non-retour  
Et je marcherai avec toi sans parapluie  
Sous la pluie du scandale.  
J'irai avec toi  
Jusqu'au dernier point de la langue  
Et la dernière goutte de mon sang  
Jusqu'à mériter d'être ta bien-aimée



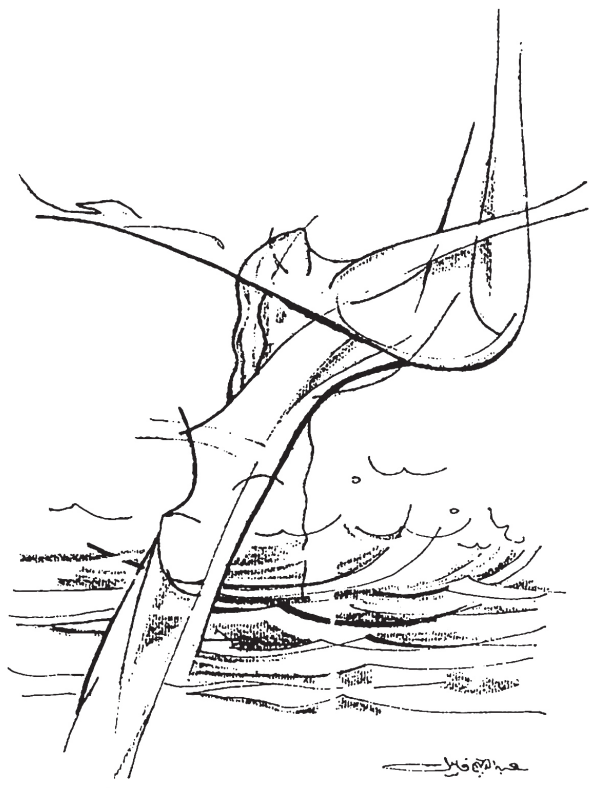
Je volerai mille années-lumière  
Pour me poser sur ton épaule.  
Je volerai à 32 000 pieds d'altitude  
Jusqu'à toucher tes mains  
Si j'arrive jusqu'à toi  
Écrasée  
Fracassée  
Comme un train déraillé  
Essaye d'assembler mes pièces.

Je sors du vieux texte de la féminité  
Et j'invente ma féminité à ma guise.  
Je définis l'emplacement de mes lèvres et les couleurs de mes yeux  
À ma guise  
Je quitte la cape d'Antara ibn Chadded  
Et je me glisse sous la tienne  
Je quitte mon lit fait de poil de chameau.  
Je m'allongerai sur les herbes de ta poitrine.  
Je sortirai du ventre de la légende,  
Des dents du cheikh de la tribu  
Et des tasses du café arabe.  
J'enlèverai les chaussures chinoises étroites  
De mon esprit et de mes pieds  
Et j'irai avec toi jusqu'au bout de la liberté.

Ô toi l'homme qui ne se voit pas à l'œil nu,  
Ô gitan qui épousa la mer  
Et les valises de voyage.  
Ô toi ! Tu m'as enfermée dans la paume de ta main droite  
Et mis les clés dans ta poche  
Je sais très bien  
Que je parie sur un homme qui ne viendra pas  
Et un cheval perdant.

Ô toi le mystérieux comme les légendes  
Et bougeant comme du mercure  
Il n'est pas important pour que tu t'incarnes  
Car je te croque dans mes rêves  
Comme un fruit.  
Le sucre coule sur les murs de ma mémoire.  
Il n'est pas important que tu apparaises.  
Je lis dans ma solitude les lignes de tes mains.  
Je prédis mon avenir.  
Je sens le parfum de ta virilité  
Je donne naissance à vingt enfants.

Tu es l'homme qui m'as conduite  
Au stade de l'évaporation et du trépas  
Je t'aime  
Avec toute la nervosité de la mer et son ineptie.  
Ne sois pas gêné par mes déchainements.  
La pire des choses pour moi c'est le juste milieu.  
Et le pire des amours  
C'est l'amour du milieu  
Le pire des poèmes,  
C'est celui qui tient le bâton par le milieu.



Ô homme épuisé par son narcissisme  
Et épuisé par sa pluralité,  
Je n'ai pas de chance avec toi.  
Soit je te trouve gorgé de femmes  
Ou je te trouve comble de poésie  
Soit je te trouve au lit avec une nouvelle femme  
Ou dormir avec un nouveau poème.

Ô marin phénicien  
Qui n'a pas de ports fixes,  
Pas d'adresse fixe,  
Pas de loyautés fixes.  
Je n'ai pas de chance avec toi.  
Tes hôtels sont toujours réservés  
Et tes bras sont toujours pris.  
Je ne maîtrise pas l'art d'attendre.

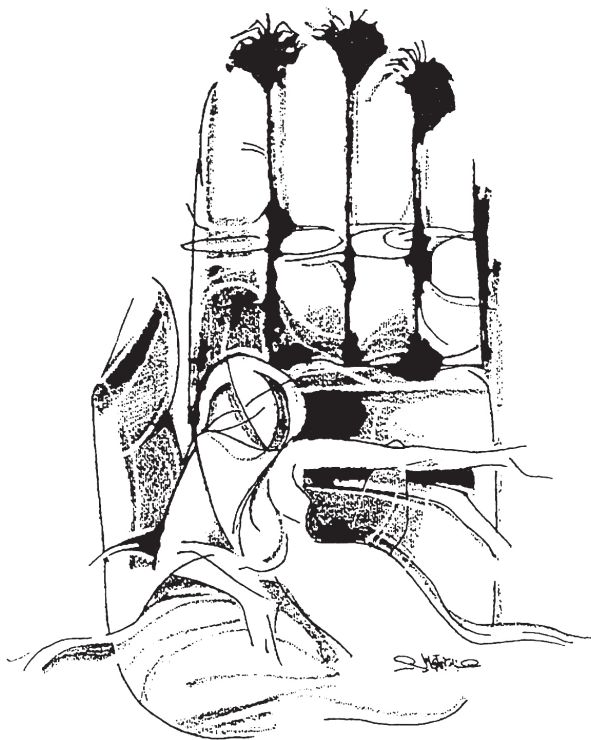
Ô grand acteur  
Tué par sa célébrité,  
Je n'ai pas d'espoir  
Même pas celui d'obtenir ton autographe.  
Car j'arrive toujours  
Après le baisser du rideau  
L'extinction des lumières  
Le départ des spectateurs.

*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

J'écris cette lettre pour tes mains.  
Oui, pour tes mains.  
Tes mains ont plus d'affection que toi,  
Plus de compréhension de la nature des femmes,  
De leurs secrets,  
De leurs mondes intérieurs.

Ma relation avec tes mains  
Remonte à loin  
Et mon admiration pour elles est très ancienne aussi  
Depuis le jour où je les ai vues  
Dans un café à Saint-Germain, à Paris  
Assises seules  
Une fois elles parlaient à une cigarette (Gauloises)  
Une fois au journal *Le Figaro*  
Et une fois, à rien  
Et dessinaient en l'air des lignes et des formes  
Impossibles à comprendre  
Par autre qu'une femme arabe  
Flânant sur les trottoirs du chagrin comme moi.



Tes mains  
Sont la côte sablonneuse sur laquelle je m'étends  
Quand la tempête me percute.  
Ce sont les deux palmiers que je secoue  
Quand les contractions m'envahissent,  
Qui feront tomber sur moi des dattes fraîches et mûres.

J'écris cette lettre à tes mains  
Car je me lasse de t'écrire.  
Elles célèbrent l'arrivée de mon courrier  
Et tu le jettes à la poubelle.  
Elles agissent en civilisées  
Et toi, en primitif.  
Elles ouvrent mille portes au dialogue  
Et tu me fermes toutes les portes.

Je me réfugie dans tes mains fortes  
Quand je ne trouve personne pour me protéger.  
Je me couvre avec leur poil épais  
Quand je ne trouve personne pour me couvrir.  
Je me tourne vers elles  
Quand il n'y a personne pour me nourrir et m'abreuver.

Tes mains étaient toujours avec moi  
Pour le meilleur et pour le pire  
Elles étaient toujours de mon côté.  
Le jour où tu étais irrité et énervé,  
Tu te comportais comme n'importe quel dirigeant arabe  
Qui ne croit ni à l'opinion de l'autre,  
Ni à une autre pensée,  
Ni au sexe opposé  
Ou comme n'importe quel chef de tribu  
Qui parle de « shura », de pluralisme et de dialogue ouvert  
Mais ne dialogue avec personne,  
Ne consulte personne.

Tes mains sont les deux livres merveilleux  
Que je lis avant de dormir,  
Les deux forêts denses  
Vers lesquelles je me tourne dans la déprime.  
Les deux bouts de bois auxquels je m'accroche  
Quand je m'approche de la noyade.  
Les deux poêles devant lesquels je me blottis  
Quand submergée par des frissons.

Tes mains ont toujours été  
Deux colombes de la paix  
Qui viennent nous réconcilier après les disputes.  
Et si tu me fais pleurer,  
Elles font sécher mes larmes.

Je rends visite à tes mains  
Quand tu n'es pas à la maison.  
Avec elles, je prends le café du matin.  
Je leur révèle tous mes soucis et chagrins.  
Je leur remets un dossier complet  
De tous les procès émotionnels que je t'ai faits  
Et que j'ai perdus.



Tes mains sont mes amies  
Avant que je devienne ton amie.  
Ma relation avec elles  
Est plus sublime que ma relation avec toi  
Plus noble que ma relation avec toi.  
Aux racines plus profondes.  
Si tu décides  
De voyager vers un lieu dans le monde  
Prends toutes tes valises  
Et laisse-moi tes mains.

Je ne fais jamais d'amalgame  
Entre toi et tes mains.  
Elles sont pacifiques, tu es agressif.  
Elles sont tolérantes, tu es intransigent.  
Elles sont cultivées, ta culture est moyenne.  
Elles sont bienveillantes et tu es inflexible  
Je ne fais jamais de confusion  
Entre leur modernité et ton salafisme

Merci Monsieur, pour la paternité de tes mains.  
Merci à elles.  
Doigt après doigt,  
Ongle après ongle,  
Artère après artère.  
Dans mon errance, elles représentaient ma demeure.  
Mon toit au temps de la tempête.  
Ma patrie  
Après avoir tiré le tapis de ma patrie sous mes pieds.

Ô homme dont je chéris l'amitié des mains,  
S'il t'arrive de rencontrer tes mains par hasard  
Dans n'importe quel aéroport ou un port quelconque  
Ou dans l'un des cafés-terrasses  
Alors passe le bonjour à toutes les deux.

*Poèmes d'amour*

*Poème d'amour*

C'est le jour de la Saint-Valentin, le saint de l'amour.  
Avec tout le respect que je dois à tous les saints,  
Tu demeureras mon saint à moi.  
Avec tout le respect à la splendeur de cette belle journée,  
Tu resteras le concepteur de mon temps,  
Seigneur de mes jours.

Les Européens sont libres de choisir leur saint.  
Je suis libre aussi de choisir mon saint.  
Ils vénèrent à leur manière.  
Je vénère à la mienne.  
Ils sont convaincus des prouesses de leurs parents.  
Moi, je suis satisfaite de tes prouesses.



C'est le jour de la Saint-Valentin, le saint de l'amour  
J'irai dans ton temple  
Faire mes serments,  
Brûler mon encens  
Et laver tes pieds avec le parfum du bigaradier.  
Je n'ai nulle part où aller.  
Tous les chemins mènent à toi.  
Toutes les colombes volent vers ta poitrine  
Et tous les amoureux du monde  
Quémandent tes bénédictions  
Et attendent tes miracles.

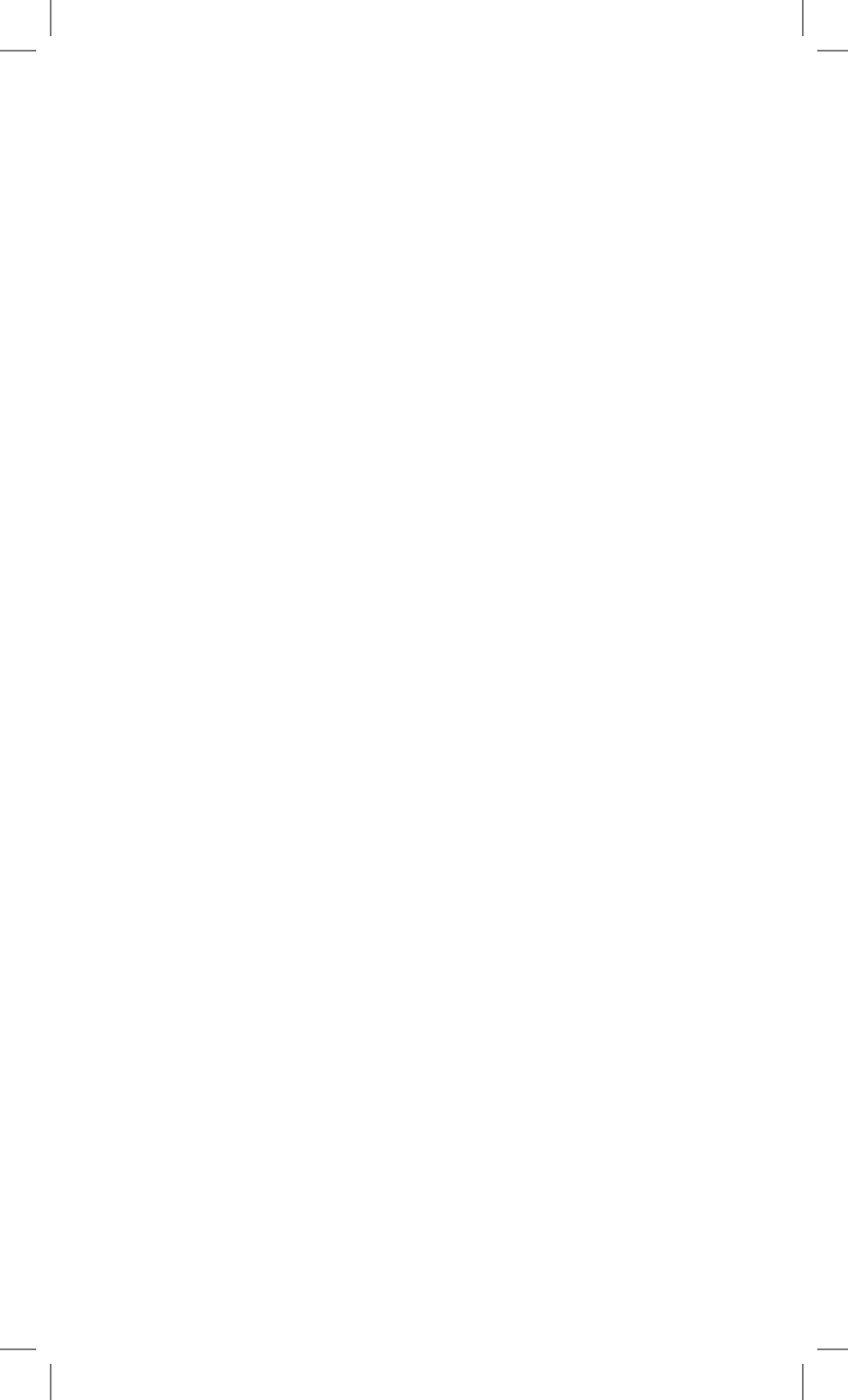
C'est le jour de la Saint-Valentin, le saint de l'amour.  
Je chercherai dans les bibliothèques  
Un stylo que tu aimes,  
Du beau papier qui te donnera l'appétit d'écrire,  
Un sac dans lequel tu garderas tes papiers,  
Un cadre argenté dans lequel tu mettras ma photo  
Un petit bloc-notes à glisser dans la poche de ta veste  
Et moi avec.  
Je vais te chercher toutes les choses  
Qui t'incitent à m'écrire  
Et t'incite à me faire la cour.

C'est le jour de la Saint-Valentin, le saint de l'amour.  
Nous fêtons le dixième anniversaire de notre amour.  
Peux-tu me supporter une autre année ?  
Peux-tu supporter mes questions  
Qui n'en finissent pas ?  
Mes interminables contradictions ?  
Et mes bévues sans fin ?  
Peux-tu tenir une autre année ?  
Devant mes déferlantes vagues,  
Mes impossibles requêtes  
Et ma passion minée  
De mille kilos de dynamite ?

C'est le jour de la Saint-Valentin, le saint de l'amour.  
J'avoue que je t'ai exténué  
Et tu mérites de longues vacances  
Pour réparer tes parties fracassées  
Et tes nerfs brûlés.  
Mais où iras-tu sans moi ?  
J'ai peur de te voir approcher la mer et te noyer.  
J'ai peur de te voir aller en forêt  
Et être dévoré par le loup.  
J'ai peur de te voir accompagner des filles de joie  
Et perdre ta virginité

Ô saint qui m'a appris  
L'abécédaire de l'amour,  
De A à Z,  
M'a dessinée en arc-en-ciel  
Entre ciel et terre,  
M'a appris le langage des arbres  
Le langage de la pluie  
Le langage bleu de la mer  
Je t'aime  
Je t'aime  
Je t'aime.





## *Table des matières*

Poème d'amour .....	15
Poème d'amour .....	31
Poème d'amour .....	39
Poème d'amour .....	49
Poème d'amour .....	61
Poème d'amour .....	87
Poème d'amour .....	101
Poème d'amour .....	117

Dr. SOUAD M. AL-SABAH  
Poèmes d'amour  
POÈMES

Le Dr. Souad M. Al-Sabah est une économiste, militante pour les droits des femmes, poétesse et femme de lettres. Née en 1942 au sein de la famille régnante de son pays, elle est, en tant que femme, une pionnière dans de nombreux domaines et consacre son temps et ses talents au service de sa patrie, le Koweït.

Si ses essais universitaires sont écrits en anglais, sa poésie, au souffle intarissable, est conçue dans un arabe moderne, dans une verve romantique à la fois familiale et féministe, que ponctuent des intermèdes politiques audacieux.

Ses recueils poétiques voyagent à travers le monde.



12 €



[www.erickbonnier-editions.com](http://www.erickbonnier-editions.com)